

## LA COMMUNAUTE SENEGALAISE DE PONTEDERA EN ITALIE : ORIGINES, INTEGRATION ET PERSPECTIVES

### THE SENEGALESE COMMUNITY OF PONTEDERA IN ITALY: ORIGINS, INTEGRATION AND PROSPECTS

El Hadji Omar THIAM  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

#### Résumé :

Depuis les années 1970, la commune de Pontedera accueillent des émigrés sénégalais à la recherche d'emplois valorisants. Au fil du temps ils se sont constitués en communauté organisée et unie autour de valeurs communes. Dans cet article, il est question d'étudier successivement les flux migratoires vers l'Italie résultant de facteurs climatiques et socio-économiques, les facteurs d'intégration des émigrés sénégalais et les nouveaux horizons qui s'ouvrent à eux aussi bien en Italie qu'au Sénégal. Pour ce faire, nous avons recours aux résultats d'une enquête menée auprès de membres influents de la communauté sénégalaise de Pontedera et à des ouvrages abordant des questions relatives aux migrations en Europe.

**Mots-clés :** Communauté sénégalaise, Origine, Intégration, Perspectives, Pontedera, Italie

#### Abstract:

The municipality of Pontedera has been welcoming Senegalese emigrants looking for decent jobs since the 1970s. Over time, they have formed an organized community united around common values. In this article, we first examine three migratory flows to Italy resulting from climatic and socio-economic factors, then analyze the factors of integration of Senegalese emigrants and finally formulate proposals aiming at opening up new perspectives for them both in Italy and in Senegal. In so doing, we use the results of a survey conducted among influential members of the Senegalese community and works addressing migration issues.

**Keywords:** Senegalese community, Origins, Integration, Perspectives, Pontedera, Italy

## INTRODUCTION

Située entre Pise et de Florence, la ville de Pontedera se trouve dans la région de Toscane. Rendue célèbre par son emblématique tour médiévale, en marbre blanc de 56 mètres de haut, penchée depuis son achèvement en 1372, Pise est un haut lieu de mémoires guerrières du Moyen-âge. Quant à Florence, lieu de naissance de Dante Alighieri (1265-1321), « Père de la langue italienne » et de Nicolas Machiavel (1469-1527), grande figure de la Renaissance, elle reste éternellement liée au rayonnement de l'Italie à l'échelle européenne.

Il est important de rappeler que Pontedera vient de deux mots : *ponte* signifie pont et *era*, c'est le fleuve qui traverse la ville. Cette position centrale et stratégique explique la présence de monuments historiques qui renvoient successivement au Moyen-âge, à la Renaissance et au Baroque.

Le choix du thème de cet article résulte d'une visite de travail que nous avons effectuée en 2017 à Pontedera, grâce à l'invitation de l'Association Sénégal Solidarité en partenariat avec la mairie de Pontedera. Une promenade à travers quelques artères principales m'a permis de découvrir les charmes de la ville : l'architecture de la Renaissance qui côtoie l'architecture baroque, les deux blocs à la sortie de la gare, les flasques murales et les assises sculpturales en marbre. Ces charmes qui témoignent d'un profond ancrage culturel et d'une grande diversité du patrimoine de la ville nous font penser à une description de Paul Bourget : « C'est une vision du Moyen-âge que cette

ville [Pontedera], serrée d'une ceinture intacte de remparts où les murailles florentines se relient aux murailles étrusques. Les rues dallées, étroites comme des couloirs, tournent entre des maisons fortes aux fenêtres grillées. Parmi ces maisons, les plus anciennes gardent encore des tours sur leur faite » (Bourget, 1891, p. 7).

Loin d'être un sociologue pour étudier les comportements de cette communauté ou un économiste pour analyser avec des chiffres sa contribution à l'économie sénégalaise, nous proposons un regard socio-historique sur l'évolution d'une communauté, regard qui se veut un plaidoyer à la fois pour de vraies politiques d'appui à cette communauté et pour une plus grande implication de celle-ci aux projets de développement au Sénégal dans le cadre d'une coopération sénégal-italienne renforcée.

Pour ce faire, nous posons les questions suivantes : Quelles sont les principales phases dans la migration sénégalaise vers l'Italie au général et vers Pontedera en particulier ? Dans quels secteurs l'intégration de la communauté sénégalaise de Pontedera a été une réalité ? Quel rôle peut-elle jouer dans le renforcement de la coopération entre le Sénégal et l'Italie.

Nous répondrons à ces interrogations en nous basant sur un questionnaire soumis à des personnes ressources résidant à Pontedera pendant des décennies et sur d'importants ouvrages abordant la question des migrations.

## I. ORIGINES DE LA COMMUNAUTE SENEGALAISE

En étudiant les origines de la communauté sénégalaise de Pontedera, il est important de noter trois flux migratoires. Le premier qui date des années 1970 provenait principalement des régions du Niambour et du baol alors durement affectées par une longue sécheresse. Les populations de ces régions, surtout les jeunes, dépendant de l'agriculture et de l'élevage étaient obligées de tenter l'aventure dans les autres régions du Sénégal moins touchées, le Cap-Vert, le Saloum et la Casamance ou dans les pays européens ayant de bonnes relations diplomatiques avec le Sénégal : la France, l'Espagne et l'Italie. Ces populations étaient armées d'une force intérieure provenant de l'éducation à la privation et à la résilience reçue dans les daaras<sup>1</sup>. Fortes de la philosophie du travail comme facteur de libération et d'émancipation enseignée par la Mouridiya<sup>2</sup>, elles avaient pris les chemins sinueux du Sahara pour se rendre en Espagne. De ce pays moins attrayant à l'époque, elles partaient pour la France et l'Italie. Cette aventure nous rappelle la pensée de Michel Drain sur les phénomènes migratoires :

Ce qui a toujours frappé dans les phénomènes migratoires, ce sont les déplacements, d'autant plus que, dans le cadre de l'émigration clandestine, il s'agit d'une véritable aventure parfois dangereuse et toujours épouvante. La valise est ainsi devenue le symbole d'un voyage dont on connaît le point de départ fait de pauvreté et d'humiliation, mais dont on ne peut que rêver un aboutissement que l'on ignorera toujours »<sup>3</sup>.

Ce rêve dont parle Michel Drain était synonyme d'espérance pour ces migrants sénégalais. En ce temps-là, l'Italie, en plein essor économique, disposait d'un tissu industriel capable de former et d'absorber cette main d'œuvre jeune. Chemin faisant les arrivées augmentaient de plus en plus et prirent rapidement une dimension communautaire. D'abord, c'étaient les membres d'une même famille, puis les membres d'un même village et enfin les membres d'un même pays. Il faut remarquer ici que les

---

<sup>1</sup> - *Daara* signifie une école qui enseigne les préceptes de l'Islam et éduque aux valeurs islamiques en tenant compte de la culture traditionnelle sénégalaise.

<sup>2</sup> - La Mouridiya est une confrérie musulmane dont le guide s'appelle Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.

<sup>3</sup> DRAIN, 1995, pp. 9-12.

entrées de sénégalais sur le sol italien à cette époque-là étaient majoritairement irrégulières et leur nombre difficile à déterminer.

Le deuxième flux migratoire de sénégalais vers l'Italie se situe entre les années 1980 et 1990. En effet, les régions du Cayor, du Sine Saloum, du Cap-Vert et de la Casamance moins frappées par la sécheresse devenaient des lieux de départ vers l'Italie. A la pauvreté grandissante en milieu rural, on peut ajouter les crises répétitives dans le système éducatif sénégalais. Il s'agit d'abord de la rude et longue grève dans les écoles en 1988 ayant abouti à une année blanche - c'est-à-dire une année de redoublement forcé et non comptabilisé pour tous les apprenants, de l'école élémentaire à l'université - combinée aux violents affrontements politiques entre le Parti Socialiste au pouvoir et le Parti Démocratique Sénégalais dans l'opposition. En 1994, à la suite d'une élection présidentielle contestée, les universités fortement politisées subirent une période d'instabilité qui aboutit à leur fermeture et à la proclamation unilatérale par le gouvernement socialiste d'alors d'une année invalide qui signifie un redoublement forcé et comptabilisé pour tous les étudiants. Cette décision sans précédent avait fini à la fois d'exclure beaucoup d'étudiants et d'installer une démotivation générale par rapport au système éducatif, longtemps considéré comme un ascenseur social. La même année, intervint le 11 janvier la dévaluation du francs FCA (décidée par le gouvernement français d'Edouard Balladur) avec ses conséquences sur l'économie sénégalaise qui avaient pour noms la morosité du commerce intérieur, la chute des exportations, la limitation du nombre de fonctionnaires et d'étudiants boursiers, la rationalisation du train de vie de l'Etat, la fin des subventions, le renchérissement du coût de la vie, le début de la privatisation des entreprises, naguère fleurons de l'économie. En un mot, c'était une récession sociale et économique.

C'est dans ce contexte que beaucoup d'élèves, d'étudiants et même de fonctionnaires avaient opté pour l'émigration en Italie dans le seul but de trouver un emploi pouvant leur permettre de survenir aux besoins de leurs familles. L'Italie leur offrit ainsi des opportunités de voyage en toute légalité à travers des demandes de visa déposées à l'ambassade d'Italie au Sénégal. Contrairement à la première génération d'émigrés sénégalais, cette deuxième génération avait majoritairement bénéficié d'une bonne scolarisation en langue française au Sénégal, ce qui était un atout pour leur insertion professionnelle dans le pays d'accueil.

Le troisième flux migratoire, le plus massif, a commencé au début des années 2000. Au départ, elle se résumait au regroupement familial, c'est-à-dire au transfert de familles assez larges vers le lieu où travaille le chef de famille en Italie. Ce déplacement de femmes, d'enfants, de personnes âgées renforça la communauté sénégalaise dans sa structure traditionnelle basée sur la famille. Ensuite, ce flux a pris une tournure inquiétante, dangereuse et irrégulière avec le phénomène de « Barça ou Barçak »<sup>4</sup> initié en 2006. Des pirogues de fortune remplies de jeunes sénégalais bravaient les vagues de l'Atlantique à leurs risques et périls pour rejoindre les côtes espagnoles ou italiennes. Les arrivés incessants se comptaient par milliers.

Aujourd'hui, malgré les accords migratoires signés entre le Sénégal et l'Union Européenne en termes de fixation des jeunes dans leur terroir, de formation qualifiante, d'investissement dans les secteurs porteurs et de sécurisation des voies maritimes, des pirogues continuent à déverser de jeunes gens désemparés et enivrés par le rêve européen. L'océan atlantique rejette continuellement des corps sans vie. Face à ce drame humain, il urge d'en cerner les causes afin de pouvoir proposer des solutions durables sur tous les plans : politique, social, économique, culturel et même philosophique.

---

<sup>4</sup> - Barça ou Barçak, c'est l'appellation en wolof de la migration irrégulière vers l'Europe par la traversée de l'Océan Atlantique en pirogue.

De ces trois flux migratoire une forte communauté sénégalaise s'est constituée sur le territoire italien en gardant ses traditions, ses coutumes et ses langues d'origine. Au fil du temps elle a réussi à s'intégrer dans divers secteurs de la vie active en Italie.

## II. L'INTEGRATION DE LA COMMUNAUTE SENEGALAISE

L'intégration ne saurait être un modelage « au même » où s'aboliraient absolument toutes les valeurs de l'émigré. Elle est plutôt une sorte de mariage dans lequel plusieurs vecteurs de culture et d'identité se mélangent, se confortent, se concilient, pour « engendrer une synthèse supérieure »<sup>5</sup>. Partant de cette réflexion de Carlos Casteleira, nous examinons l'intégration sur les plans les plus visibles de la vie active.

Au plan économique, les émigrés sénégalais dans la région de Toscane étaient attirés par le tissu industriel florissant de Pontedera ou de Santa Croce. En effet, l'usine de Piaggio connue en Afrique à travers sa fameuse marque *Vespa* avait recruté dans ses officines beaucoup d'émigrés sénégalais dans les années 1970-1980. Au fil du temps cette petite ville industrielle a accueilli à bras ouverts un nombre important de travailleurs sénégalais en leur offrant des opportunités d'intégration.

La première opportunité est le travail salarié, ce par quoi tout commence. Avec l'ouverture des secteurs d'emplois réservés aux italiens jusqu'aux années 1960, la main-d'œuvre sénégalaise est venue satisfaire des besoins dans la construction civile et dans l'industrie. Cette insertion est synonyme d'intégration économique réussie pour nos compatriotes.



Marque VESPA, fabriquée par PIAGGIO, source google : Piaggio-vespa.fr

<sup>5</sup> CASTELEIRA, 1995, pp. 43-46.

De cette intégration professionnelle résultaient beaucoup de réalisations en termes de constructions et d'amélioration du niveau de vie dans les zones du Niambour, du Baol et du Cayor. Cela avait installé dans l'imaginaire des jeunes sénégalais une perception nouvelle et reluisante de l'Italie qui se résumait autour du concept « Ibra italien »<sup>6</sup>.

Comme l'émigration de masse est une aventure collective dans laquelle tous s'engagent derrière les premiers partis, les répercussions sur les villages de départ sont diverses. Elles se traduisent par un changement d'ordre social et géographique : l'effet migratoire a modifié des destins collectifs et les aspects architecturaux des villages que rien au départ ne semblait distingué. C'est l'époque où la main-d'œuvre étrangère devenait indispensable dans l'industrie mécanique et dans les fabriques de cuir. Et le phénomène des recrutements organisés s'accroissait et favorisait un afflux non seulement d'africains, mais aussi de magrébins.

Au plan socio-culturel, vers la fin des années 1990 qui a coïncidé avec l'arrivée de migrants sénégalais bien scolarisés, les réseaux informels de solidarité tant familiaux que villageois sont remplacés par des associations légalement constituées dans les régions de Lombardi, de Toscane et de Sardaigne. Nous pouvons distinguer les associations confrériques (Daayira) des associations laïques. Les premières regroupant les adeptes de même confrérie, par exemple la Mouridiyah ou la tidianiyah, s'organisent autour d'une personne morale appelée « Diawrigne » ou « moukhadame » qui est censée veiller sur les préceptes de la confrérie et cultiver la solidarité entre les adeptes. Les secondes, plus ouvertes et mieux structurées, mettent en avant l'appartenance au territoire sénégalais dans son unité et sa diversité et constituent des cadres de réflexion et d'action autour des préoccupations de la communauté : régularisation, insertion professionnelle, collaboration avec les autorités municipales

Les associations laïques sont des vecteurs de cultures dans les deux sens : d'une part, elles offrent un cadre d'éducation à la culture italienne et d'apprentissage de l'italien ; d'autre part, elles promeuvent les cultures sénégalaises en Italie. A ce propos, l'Association Sénégal Solidarietà de Pontedera mérite d'être citée en exemple. En plus de son soutien multiforme à l'intégration des sénégalais de Pontedera, elle s'implique dans le service civique volontaire, dans les projets de retour et dans l'équipement de structures scolaires et sanitaires au Sénégal. Elle dispose d'un site d'informations qui lui permet de jouer un rôle de relai pour les autorités sur les questions relatives au renouvellement de documents administratifs (passeport, résidences, contrats). Dans le cadre de la coopération décentralisée, la ville de Pontedera s'appuie sur cette association pour financer des projets à caractère social dans la commune de Khombole au Sénégal.

A cela nous pouvons ajouter un autre facteur d'intégration qui se développe peu à peu à Pontedera. Il s'agit du mariage entre émigrés sénégalais et italiennes. Il crée une rencontre culturelle harmonieuse qui passe de la visibilité tolérée à la visibilité acceptée. Cependant, la xénophobie apparaît parfois de manière résiduelle et isolée. La méfiance à l'égard des émigrés s'est très fortement atténuée par rapport à ce qu'elle était vers les années 1970-1980.

Un caractère fondamental de la communauté sénégalaise de Pontedera, c'est sa dispersion géographique. Les sénégalais vivent partout dans la ville, mélangés aux italiens, sans constituer nulle part d'agglomération distincte.

Au plan politique, les émigrés sénégalais réguliers peuvent participer aux élections municipales de Pontedera. Cette participation aux décisions politiques est encore une preuve d'intégration. L'élection de Monsieur Pape Demba Dia au Conseil Municipal de Pontedera, en 2004, reste graver dans les annales politiques de cette ville.

---

<sup>6</sup> - « Ibra italien », c'était le titre d'un film qui représentait un émigré sénégalais rentré de l'Italie avec une certaine aisance matérielle.

Au-delà de la bonne intégration de la communauté sénégalaise de Pontedera, il est important de réfléchir sur le rôle qu'elle pourra jouer dans le renforcement de la coopération sénégal-italienne.

### III. PERSPECTIVES DE LA COMMUNAUTE SENEGALAISE

Aujourd'hui, vu les nombreuses pertes en vies humaines dans l'océan atlantique ou dans le désert du Sahara, il urge de faire en sorte que l'émigration organisée prenne le pas sur l'émigration irrégulière. En effet, cette formule d'émigration organisée comporte trois aspects majeurs :

- un accord officiel entre le Sénégal et l'Italie, le pays de recrutement. Rappelons ici l'accord conclu en juin 1946 entre la Belgique et l'Italie qui prévoyait l'embauche de 50.000 travailleurs italiens pour les mines belges avec, en contrepartie, la livraison par la Belgique à l'Italie de 3 millions de tonnes de charbon (Stengers, 1978, p. 87).
- l'organisation de l'embauche au Sénégal par des bureaux permanents de recrutement. Une telle organisation sera mise en œuvre avant tout par des entreprises sénégalaises en partenariat avec des entreprises italiennes ;
- le départ vers l'Italie par la voie régulière des travailleurs sénégalais. Cela facilitera la régularisation, le regroupement familial et surtout l'intégration.

Cette émigration organisée, loin d'être une désertion ou un exode, peut être un atout de développement en termes d'acquisition et de transfert de compétences et de technologies et surtout de transfert de devises pouvant créer de petites et moyennes entreprises au Sénégal. A ce propos, l'émigration italienne au Brésil, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mérite d'être une source d'inspiration : « Les immigrants italiens trouvent au Brésil une grande similitude d'usages, de mœurs, de religion et même de langage avec la mère patrie. Ils ne tardent à s'habituer complètement dans le nouvel hémisphère, [...] à profiter des ressources sous le rapport agricole, industriel, commercial et bancaire »<sup>7</sup>. Par ailleurs, des mesures doivent être prises par le gouvernement du Sénégal dans le sens d'offrir plus de perspectives à la communauté sénégalaise de Pontedera. Nous proposons, entre autres, de :

- transformer les fonds de solidarité au sein des associations en banque d'épargne et d'investissement comme les émigrés italiens l'avaient fait au Brésil à la fin du XIX.
- affecter des terres au Sénégal aux associations qui s'activent déjà dans le développement local afin qu'elles puissent mettre en œuvre des projets à vocation agricole, industrielle ou sportif. Par exemple, dans le domaine sportif, le champion du monde sénégal-italien de boxe Mouhamed Aly Ndiaye est une mine d'expériences et de savoir-faire à exploiter dans le cadre du développement de la boxe au Sénégal ;
- envisager la mobilité de la main d'œuvre entre entreprises privées sénégalaises et entreprises privées italiennes par des contrats avant le départ. Comme il en existe entre le Maroc et l'Espagne. A titre d'exemple, en 2022, après l'épidémie de Covid, plus de 5.000 travailleurs marocains ont été envoyés en Espagne par des entreprises marocaines. Ce phénomène est, comme nous l'avons dit, un moyen de régulation et de contrôle de l'émigration vers l'Italie ;

---

<sup>7</sup> HYGIN-FURCY, 1888, p. 45.

- soutenir le secteur de l'artisanat où s'activent beaucoup d'émigrés sénégalais de Pontedera. Il est urgent de protéger la production artistique sénégalaise (*diembé*, tableaux, statuettes, chapelets, pagnes...) par des codes et des brevets qui donnent des droits auteurs à leurs créateurs et qui permettent de suivre les transactions et d'en tirer profil.

## CONCLUSION

Il faut reconnaître que l'Italie était et continue d'être un pays d'accueil et d'hospitalité pour les sénégalais. Ceux-ci, pendant les périodes de sécheresse et de crises socio-économiques, se sont rués en vagues successives vers « l'eldorado italien ». Les trois vagues que nous avons examinées sont fort dissemblables par certains côtés, mais se ressemblent par d'autres. Les dissemblances sont notoires sur les profils des émigrés sénégalais. Les émigrés de la première vague étaient majoritairement analphabètes et très peu qualifiés alors que les autres disposaient d'une base scolaire assez solide et de compétences qualifiantes. Ces derniers se sont révélés qualitativement indispensables pour occuper dans l'usine mécanique de Pontedera des emplois pour lesquels on ne trouvait presque plus de travailleurs italiens. Quant aux ressemblances, elles se trouvent être les facteurs d'union des émigrés. Il y a, entre autres, le facteur économique qui se résume au développement individuel et collectif, et le facteur culturel qui crée un esprit de solidarité. Celle-ci est le moteur des associations sénégalaises de Pontedera qui s'activent dans l'accueil, l'orientation, la formation et l'intégration des émigrés.

Connue par son dynamisme et sa bonne organisation, la communauté sénégalaise de Pontedera peut être donnée en exemple d'intégration réussie qui touche particulièrement les domaines économique, socio-culturel et politique.

Aujourd'hui, il s'avère plus que nécessaire de la part du gouvernement sénégalais de créer de bonnes conditions de retour pour les émigrés et de profiter du savoir-faire qu'ils ont acquis dans tous les secteurs, surtout dans l'industrie mécanique, pour booster l'industrialisation du Sénégal.

## BIBLIOGRAPHIE

BOURGET, Paul (1891). *Sensations d'Italie*, Paris, Librairie Plon.

CASTELEIRA, Carlos (1995). « De l'intégration à l'invisibilité », In *Ser e estar. Images da la communauté portugaise en France*, Paris, Editions Creaphis, pp. 43-46.

DRAIN, Michel (1995). « Une appartenance territoriale en plus », In *Ser e estar. Images da la communauté portugaise en France*, Paris, Editions Creaphis, pp. 9-12.

ETEVENAUX, Jean (2010). *L'Europe des migrations. Des millénaires d'arrivées et de départ*, Paris, L'Aspart de l'Esprit.

HYGIN-FURCY, C. (1888). *L'émigration ouvrière au Brésil*, Bruxelles, Librairie Universelle de Rozez.

SANTOLONI, M. (1965). « L'adaptation des Italiens immigrés après-guerre en Belgique », In *Revue du Conseil Economique Wallon*, mai-août.

STENGERS, Jean (1978). *Emigration et immigration en Belgique au XIXe et XXe siècles*, Bruxelles, Koninklijke Academie Voor Overzeese Wetenschappen.